

## La visite des mages

Esaïe 60.1-6, **Matthieu 2.1-12**



Chers amis, chers frères et sœurs en Christ,

Avant Noël, j'ai eu l'occasion de prêcher sur le très beau texte de Michée 5, où le prophète annonce la naissance du Messie à Beth-Lehem, un petit village perdu au fin fond d'Israël.

Et voilà que ce matin, en prenant le texte proposé pour ce dimanche, nous retrouvons les paroles de Michée, mais rapportées cette fois par Matthieu dans son évangile. La citation de Michée se trouve en rapport avec l'histoire des mages d'Orient, histoire qui va nous occuper ce matin.

Vous savez, avec certaines histoires bibliques, c'est un peu comme quand vous plantez un noisetier dans votre jardin. Après quelques années, vous êtes contents quand le noisetier a un peu grandi, qu'il est devenu beau, bien fourni de feuilles et de quelques noisettes en automne.

Mais si vous ne faites rien, le noisetier grandi et fini par prendre toute la place et par vous boucher la vue. Alors, pour de le ramener à la dimension originale voulue par le propriétaire, il faut le tailler.

L'histoire des mages, c'est un peu comme avec un noisetier qu'on a oublié de tailler. Et ce que je voudrais faire avant de commencer, c'est élaguer cette histoire pour la ramener à la taille originale voulue par son auteur.

On parle souvent des **trois** rois-mages, mais dans le texte il n'est pas dit qu'ils étaient **trois**. Ils se peut qu'ils n'étaient que deux, ou peut-être aussi cinq, pourquoi pas. Matthieu parle juste de mages venus d'Orient, mais à aucun moment il ne précise le nombre.

J'ai parlé des rois-mages, – on parle bien du gâteau des rois – mais Matthieu ne dit pas qu'ils étaient rois. Ils étaient juste des mages venus d'Orient. L'idée de leur origine royale apparaît pour la première fois chez Tertullien au début du 3<sup>e</sup> siècle et celle de leur nombre est évoquée un peu plus tard par Origène.

Et finalement, on ne sait pas non plus comment ils s'appelaient : certaines traditions chrétiennes les popularisent sous les noms de *Melchior*, *Gaspard* et *Balthazar*.

Mais ces noms apparaissent pour la première fois dans un document latin du 8<sup>e</sup> siècle, qui est une traduction d'un document grec du 5 ou 6<sup>e</sup> siècle, mais qu'on a perdu.

Vous voyez donc que l'histoire des mages s'est quelque peu enrichie avec les années. Je dis cela, parce qu'il me semble juste de ne pas trop attacher d'importance à ces « décorations » traditionnelles. Nous nous en tiendrons donc à ce que dit l'Évangile pour la prédication.

Ce qu'on peut retenir de Matthieu, c'est qu'il est question de personnages venus d'ailleurs, des étrangers au peuple de Dieu, hors de l'Alliance. Matthieu est le seul à rapporter cette histoire de mages, bien qu'il soit question de mages ailleurs dans la Bible ; toutefois, ils avaient rarement bonne réputation.

Les mages interprètent les rêves et accomplissent des prodiges. Ils sont parfois magiciens, ou devins. A l'époque, on ne faisait pas tant la distinction entre *astronomie* – la science qui s'intéresse à la nature de corps célestes – et *astrologie*, une pratique ésotérique de divination.

Ils s'intéressaient donc autant à cartographier le ciel et comprendre le mouvement des étoiles que de lire ces étoiles afin de prédire l'avenir et les événements sur terre. On croyait effectivement – et bien des gens aujourd'hui le croient encore – que le mouvement des étoiles commande et influence le destin des hommes.

Ces mages sont donc à la fois un peu des scientifiques et un peu des charlatans, des voyants ou des marabouts, vous voyez ? En lisant les étoiles, ils espéraient pouvoir prédire et interpréter l'Histoire. Voilà le genre de récit auquel nous avons à faire ce matin.

Donc, après avoir évacué tout ce qui ne fait pas partie de l'histoire originale, il nous faut essayer de mieux comprendre les détails qu'elle contient. Deux questions se posent à nous en particulier par rapport à la fameuse étoile :

1. quel était ce phénomène astronomique ?
2. comment peut-on « suivre » une étoile et comment peut-elle s'arrêter au-dessus d'un lieu géographique alors que la terre tourne ?

D'après un article d'Henry Blocher sur le site de la FREE, il pourrait s'agir d'une supernova ou d'une conjonction particulière de Saturne et de Jupiter. Mais comment peut-on suivre une étoile à dos de chameau pour aboutir dans un hameau en Palestine ?

Blocher cite une interprétation proposée par un exégète anglican du XIXe siècle (Henry Alford) : son interprétation mise sur le fait que les mages étaient des astrologues.

Pourquoi des mages, pourquoi tout cet épisode qui se concentre sur le fait que ces hommes avaient un statut et une vision du monde particulière, sinon pour nous suggérer que le discernement de l'étoile a été réalisé par calcul astrologique, que c'est dans ce domaine qu'il faut chercher le sens du texte ? Nous aurions donc à faire à des supputations de types astrologiques.

D'après Blocher toujours, il semble établi astronomiquement, qu'il y a eu trois fois en l'an 5 avant Jésus-Christ une conjonction remarquable de Saturne et Jupiter dans la « région des poissons ».

Au XVe siècle, un grand exégète juif mentionne cette conjonction comme signe de la naissance de Moïse. Il y aurait une tradition juive qui en fait un signe utilisé par Dieu pour annoncer la naissance de ce médiateur de l'alliance avec Israël. Ce grand exégète juif a noté

que, de son vivant, la même conjonction doit se produire et que cela doit être le signe de la naissance du Messie qu'il attend encore, puisqu'il est juif.

Cette interprétation juive sans contact avec la tradition évangélique pourrait être un indice précieux qui va dans le sens d'une interprétation astrologique du phénomène de l'étoile. Qu'est-ce que ces mages savaient à l'époque, quels livres avaient-ils lus ? Difficile à dire.

Mais en tous cas, on comprend mieux pourquoi l'apparition soudaine d'une étoile en Orient ait captivé leur attention au point qu'ils se soient mis en route pour suivre cette étoile. Il est possible que ce genre d'histoires étaient déjà en circulation à l'époque des mages. On croyait alors que la naissance d'un grand personnage était marquée par des signes dans le ciel.

Mais les mages n'avaient pas seulement la tête dans les étoiles, je l'ai dit, ils avaient aussi le nez dans les livres. Peut-être que l'un d'eux avait lu aussi la Torah et qu'il se souvenait de l'histoire de Balaq et de Balaam dans le livre des Nombres (22-24).

On peut dire que Balaam était aussi une sorte de mage ou de devin ; il était convoqué par Balaq, le roi de Moab, afin de jeter un sort sur le peuple d'Israël qui était sorti d'Égypte et campait sous son nez.

Mais Dieu parle au cœur de Balaam et au lieu de maudire, il ne peut que bénir ce peuple nombreux. Balaam dit alors à Balaq : Viens, je t'aviserai de ce que ce peuple fera à ton peuple dans la suite des temps :

Et Balam prononce alors ce poème solennel :

Déclaration de Balaam, fils de Béor,  
déclaration de l'homme qui a l'œil clairvoyant,  
déclaration de celui qui entend les paroles de Dieu,  
de celui qui connaît la connaissance du Très-Haut,  
de celui qui voit la vision du Puissant,  
de celui qui tombe à terre et dont les yeux s'ouvrent.

Je le vois – mais ce n'est pas maintenant.  
Je le contemple – mais ce n'est pas de près.  
Un astre sort de Jacob,  
Un sceptre s'élève d'Israël.

Dans son chant, Balaam annonce l'étoile de la rédemption, celle qui se lèvent sur les captifs et les persécutés pour inaugurer l'ère du Messie. Une étoile paraîtra.

Alors, il est possible que les mages aient pensé que la prophétie de Balaam était en train de s'accomplir. Possible aussi que l'Esprit de Dieu ait ouvert les yeux des mages comme il l'avait fait pour Balaam.

Il est possible que ce texte ait décidé les mages à se mettre en route afin d'aller vérifier sur place, dans la terre de Judée, ce que l'étoile semblait annoncer dans le ciel.

Quel était ce nouveau dirigeant qui venait de naître ? Il fallait partir à sa recherche !

Ce qu'ils recherchent dans les astres, peut-être qu'ils ne le savent pas exactement, mais en tous cas ils sont travaillés par quelque chose, ou par quelqu'un. Comme beaucoup d'humains, ils étaient à la recherche de sens, du sens de la vie, du sens de leur existence peut-être, de leur vocation qui sait.

En tous cas, une chose est sûre, on ne s'approche jamais des choses d'en-haut, de la voûte céleste par pur intérêt scientifique. Hubert Reeves, le célèbre astrophysicien disait il y a quelques temps : « L'histoire de l'Univers est l'histoire de chacun d'entre nous ».

La passion des astres, de l'astronomie et de l'univers renvoie toujours quelques par à l'Histoire des hommes. Il y a une fascination inexplicable de l'homme pour l'espace et les astres.

Tenez encore l'autre jour, les Chinois posaient leur première sonde sur la face cachée de la lune.

Devant l'infini de l'univers, il est impossible à l'homme d'éluder la question de son origine, finalement la question de son créateur. Déjà le psalmiste disait :

« Quand je regarde le ciel, œuvre de tes doigts, la lune et les étoiles que tu as mises en place, qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui, qu'est-ce que l'être humain, pour que tu t'occupes de lui ? » (Ps. 8.4-5)

Ce qui est sûr, c'est qu'en s'intéressant à cette étoile, les mages se sont mis en route à la recherche du Fils de l'Homme, d'un fils de roi. Et en suivant l'étoile, ils ont atterri tout naturellement à Jérusalem.

Normal, d'après les textes dans le livre des Nombres, l'événement devait avoir lieu en Israël, en Judée, au pays des enfants de Jacob, au sein du peuple de la promesse.

Quoi de plus normal alors que de se rendre là où habite le roi de l'époque, le roi Hérode, qui devait être le père de cet enfant destiné à inaugurer un règne de justice et de paix. Dans ce sens, suivre l'étoile est à prendre plus au sens littéraire que scientifique : ils sont allés là où les textes disaient que l'étoile serait, plus que de suivre physiquement l'étoile.

Arrivé à Jérusalem, ils trouvent un Hérode plutôt offusqué par leur nouvelle. Heureusement pour eux, Hérode cherche à comprendre, au lieu de les mettre au trou ; il convoque alors les grands prêtres et les scribes, c'est-à-dire la crème des savants de l'époque, pour les aider à trouver l'endroit exact où devait naître le Messie.

Et ce sont les juifs qui donnent aux mages la clé d'interprétation nécessaire en citant le texte de Michée. C'est à Béth-Lehem qu'il vous faut chercher.

Tout seuls, on réalise alors que les mages ne seraient parvenus à leur but. Ils se trouvent ici rejoints par la Parole de Dieu, au travers de la bouche du prophète Michée.

Mais on est frappé par le contraste :

- d'un côté les mages païens, à la réputation douteuse, ceux qu'il faudrait éviter, ceux dont la Bible condamne les pratiques, sont rassurés dans leur recherche, aiguillés dans la bonne direction. Ils sont en route pour rencontrer le sauveur du monde. Ils se laissent interpeller par la prophétie.

- et de l'autre côté, le roi des juifs, entouré de tous les spécialistes des Ecritures ; ils devraient savoir tous. Mais pour eux la prophétie se réduit à l'état d'information utile pour gérer le pouvoir et ses crises. Hérode, le roi des juifs ne pense qu'à une chose : éliminer celui qui est susceptible de lui faire de l'ombre.

Hérode le roi de Juifs va totalement louper l'événement, tandis que les païens aux pratiques douteuses arriveront à Beth-Lehem et ce sont eux qui au travers de leurs cadeaux contribueront à manifester le Roi des rois (Esaïe 60.1-6).

Chers amis, voilà donc que notre histoire prend une tournure étonnante : ce ne sont pas ceux qui paraissent le plus proche de la vérité qui sont le plus capables de la saisir. Les mages ont soif de vérité, ils la cherchaient peut-être depuis longtemps, et voilà qu'au travers d'un événement dans le ciel, tout à coup cette vérité leur semble devenue saisissable.

Ils se mettent en route pour l'atteindre, ils prennent des risques, s'informent, ne reculent pas devant les difficultés pour la rejoindre. Et quand enfin ils arrivent au but, ils se réjouissent de leur trouvaille et manifestent leur reconnaissance et leur soumission au Seigneur par leurs précieux présents.

Au travers de leur attitude, ils se laissent intégrer dans le plan de salut de Dieu. Leurs cadeaux et leur soumission sont autant de gestes prophétiques annonçant déjà ce que ce petit enfant manifestera 30 ans plus tard : Jésus est bien le roi de Jérusalem.

Ceux qui détiennent le pouvoir politique et religieux par contre n'ont rien vu, rien compris, ni lors de la naissance de Jésus, ni lors de sa mise à mort, même s'ils ont mis sur sa croix une affiche disant : cet homme est Jésus, le roi de juifs.

Avec leur quête et leur question, les mages sont des annonciateurs de l'Evangile. Depuis la découverte du tombeau vide le matin de Pâques, c'est encore et toujours la même question qui revient :

« où est le roi des juifs qui de vient de naître ? »

« où est celui qui peut nous remplir d'une joie et d'une paix comparable à aucune autre ? »

Cette question n'a pas de réponse évidente, on le voit. Bien sûr nous avons la Bible ; elle peut nous aiguiller, mais seulement si nous la lisons avec la bonne disposition de cœur. Nous avons aussi la beauté de la nature et de la Création, ou nous avons la souffrance des hommes et les injustices.

En fait, à celles et ceux qui cherchent de tout cœur, tout est susceptible de parler de Dieu. Ou pour le dire autrement, le Seigneur est susceptible de se manifester partout pour celui qui le recherche, même dans une étoile dans le ciel.

Mais avant tout, lorsqu'on est décidé de trouver le Seigneur, il faut comme les mages, accepter de faire ses bagages et se mettre en route. Il faut accepter de se déplacer ou de se laisser déplacer.

Il faut accepter l'appel déjà entendu par Abraham : va dans le pays que je te montrerai. Mais dans cet appel, il y a l'acceptation au moment de se mettre en route, de ne pas encore connaître la destination ; nous savons simplement qu'il faut se lever et partir.

Alors en ce début d'année, à tous ceux et celles qui recherchez le Seigneur, je vous invite au voyage et je vous souhaite bonne route. Je vous invite à la curiosité de voir où le Seigneur vous conduira ; je vous invite à entendre son appel.

Je suis convaincu que l'Etoile de la grâce ne vous fera pas défaut !

AMEN

Thomas Gyger